

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR S. POZZI

Membre de l'Académie de médecine

MESDAMES ET MESSIEURS,

Quand un homme éminent a été mêlé à d'ardentes luttes, où il a été l'objet d'attaques passionnées, il semble que la mort lui donne tout d'un coup un prestige inattendu. Elle désarme les rivalités, elle fait taire les préventions, elle fait oublier même ce qu'il pouvait y avoir de légitime dans certains reproches, et confère au nom de celui qui vient d'entrer dans le passé quelque chose du respect instinctif qu'on accorde au tombeau et de la justice impartiale que rend seule la postérité.

Péan a été un de ces hommes d'action qui ne peuvent laisser leur génération indifférente. Il a eu des élèves dévoués, des admirateurs enthousiastes; il a eu aussi des adversaires, peut-être des ennemis. Aujourd'hui, il n'est personne qui ne sente le vide profond que sa mort vient de faire dans la Chirurgie française, et, sans doute, plus d'un de ceux qui, hier encore, hésitaient à reconnaître la place qu'il y tenait, pourrait, devant cette tombe ouverte, répéter le mot historique: "Je ne l'aurais pas cru si grand!"

Jules-Émile Péan, né en 1830, aux environs de Châteaudun, fut nommé à vingt-trois ans (1853) interne des hôpitaux. Ses maîtres préférés ont été Denonvilliers et Nélaton; il passa deux années d'internat chez ce dernier, et l'empreinte que ce merveilleux opérateur fit sur lui fut ineffaçable.

En 1860, Péan devint, au concours, prosecteur des hôpitaux, et, en 1868, chirurgien du Bureau central. Tout jeune encore, il se livra à l'enseignement, en donnant pendant son internat et son prosectorat, des leçons d'anatomie et de médecine opératoire. Puis, à peine fut-il à la tête d'un service de chirurgie, qu'il se mit à faire des conférences cliniques: il devait les continuer sans interruption pendant toute sa carrière hospitalière, à Lourcine, à Saint-Antoine, à Saint-Louis surtout où il demeura de longues